LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond
M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD
NEW-YORK.



LE CRÉPUSCULE DES DIEUX.

Je n'ajouterai plus qu'une fable, mes enfants, à toutes celles que je viens de vous raconter, parce que je n'en sais plus d'autre qui puisse vous intéresser. Celle-ci vous fera connaître quel devait être le sort de ces dieux du Nord, si sauvages, si terribles dans leurs jeux et dans leurs combats, suivant ce que racontaient aux peuples Scandinaves les poëtes de leur pays.

Ces poëtes barbares se nommaient des. Scaldes, et leur emploi était de réciter dans les villes, dans les champs, et jusque dans le palais des rois, dont ils partageaient la gloire et les périls, à la guerre, à la chasse, et dans leurs navi-

gations lointaines, les aventures des dieux et les louanges des héros qui étaient tombés sur le champ de bataille. Ces scaldes avaient beaucoup de ressemblance avec les rapsodes qui, comme vous vous en souvenez sans doute, parcouraient autrefois la Grèce en chantant les poésies d'Homère, et plus encore peut-être avec les ménestrels, trouvères ou troubadours, qui, à une époque bien plus récente, allaient en Europe de ville en ville, de château en château, répétant les exploits des guerriers, et les chants naïfs qu'ils avaient appris dans leurs voyages.

Or voici ce que racontaient les scaldes sur la destinée de la famille d'Odin, qui ne devait pas être éternelle, toute-puissante qu'elle était au ciel.

Un jour viendra, disaient ces poëtes, et ce jour sera nommé le CRÉPUSCULE DES DIEUX, où les hommes deviendront si méchants que le monde entier sera en guerre et en discorde. Alors l'Être éternel, qui régnait avant que le géant Ymer eût été produit par la glace des enfers,

se décidera à détruire les hommes, l'univers, et tout ce qui existe. D'abord il y aura un hiver sans fin, et les tempêtes ne s'apaiseront plus. Les liens du loup Fenris seront brisés, et ce monstre s'élancera de la caverne sombre où les dieux l'ont enchaîné, pour dévorer le soleil. Il paraîtra si grand que sa gueule ouverte touchera à la fois le ciel et la terre. Un autre monstre emportera la lune ; et le grand serpent de Midgard, s'échappant de la mer, dont les flots sortiront de leur lit, vomira sur le monde entier des torrents de venin qui infecteront les airs et les eaux.

En même temps, Surtur le Noir sortira des enfers, armé d'une épée flamboyante. Il montera avec les mauvais génies sur un vaisseau immense, nommé le NAGELFARE, entièrement construit des ongles des morts, et dont l'apparition fera trembler les hommes et les dieux. Il deviendra le chef des géants de la Gelée et marchera avec eux vers le pont du ciel, qui s'écroulera sous leurs pas. Le

frêne Ygdrasil sera ébranlé par le serpent qui ronge sa racine; le coq funèbre du palais de la mort redoublera ses cris, et le ciel d'Odin se fendra.

Aussitôt le dieu Heimdall fera retentir les sons aigus de sa trompette, et les dieux, conduits par Odin, se précipiteront à la tête des héros pour combattre les géants. Les deux armées se rencontreront dans une plaine immense où il y aura de terribles batailles, au milieu desquelles Thor et les autres dieux succomberont. Le puissant Odin lui-même sera dévoré par le loup Fenris, qui périra aussitôt après sa victoire, ainsi que Loke, le grand serpent, et l'affreuse Héla.

Alors Balder sortira du séjour des morts, plus brillant et plus radieux que jamais. Ses rayons éclaireront un monde nouveau et éclatant de lumière, où seront réunis tous les hommes justes et bons, tandis que les méchants tomberont dans le Nastrond, où ils seront éternellement dévorés par le loup monstrueux qui les y attend.

N'est-il pas vrai, mes chers enfants, que cette fable de la fin du monde est encore plus bizarre qu'elle ne devait être effrayante pour les Scandinaves, et que les scaldes étaient bien hardis d'annoncer de semblables contes à ceux qui les écoutaient ? Cependant il ne faut pas croire que tout fût ridicule dans les récits de ces poëtes, puisqu'ils prédisaient par là aux bons une récompense à venir, et aux méchants un châtiment éternel. Cette croyance, d'ailleurs, leur était commune avec les Perses, chez lesquels, à la fin des temps, Ormuzd et Ahriman devaient se livrer un dernier combat qui renouvellerait le monde, et établirait le règne du brillant Mithra.

Mais ce qui doit le plus nous étonner dans ces récits, auxquels se trouve mêlée la description de quelques-unes des grandes catastrophes du globe, c'est de retrouver chez ces nations barbares, longtemps avant qu'elles eussent embrassé le christianisme, cette idée consolante, aujourd'hui commune à tous les

peuples de la terre, d'une vie à venir où chacun sera jugé selon ce qu'il aura mérité.

Tâchons donc, mes enfants, de remplir exactement tous les devoirs que la Providence nous impose, selon la place qu'elle assigne sur la terre à chacun de nous. Ceux de vos parents et de vos maîtres sont de vous donner de bons exemples et d'utiles leçons ; mais aussi les vôtres sont de vous montrer dociles et bienveillants envers ceux qui vous aiment et vous instruisent, et de ne jamais oublier surtout que ce sont les enfants sages qui deviennent un jour des hommes vertueux.
